

CONGRES UNIVERSEL DES CROYANTS

Louis MASSIGNON

Conférence de Monsieur N. BAMMATE le 28 octobre 1963

Avant de donner la parole à Monsieur Bammate, je veux dire un mot pour évoquer la figure de celui qui fut, durant tant d'années, l'âme de notre groupement.

Louis MASSIGNON était mû par une spiritualité combative. Déplorant la fin d'une longue amitié, il me dit un jour ces mots de haute solitude « Je suis trop lourd pour mes amis ». Il était, en effet, celui qui, à tout moment, éprouva en lui le poids de l'infini.

Nous ne cesserons de le voir avec le regard intérieur qui, quand il se taisait, semblait se fixer hors du temps, et qui, quand, il prenait la parole, semblait écouter une voix qui le traversait.

Georges SALLES

Madame, Mesdames, Messieurs,

Le "Congrès des Croyants" nous a réunis ce soir à la mémoire de Louis Massignon. Ce lieu, cette salle même, vous l'y avez vu - la plupart d'entre vous - toujours aussi présent, aussi prêt à communiquer, qu'il s'agisse de la salle du Collège de France, qu'il s'agisse de ses nombreux pèlerinages En terre d'Orient, ou en cette Bretagne où il a eu la joie des grandes joies de sa vie, de réaliser un autre pèlerinage faisant pendant aux pèlerinages d'Orient, et qui fait qu'aujourd'hui, nous autres Musulmans, nous respectons ce pèlerinage breton à l'égal de tant d'autres pèlerinages en terre d'Orient auxquels nous sommes fidèles.

Toujours prêt à communiquer, à ouvrir un instant ce monde intérieur dans lequel il vivait constamment, de telle sorte que le dialogue avec lui était simplement l'ouverture, l'éclair - pendant quelques instants, une heure, une matinée - par lequel il nous accueillait dans cette vie intérieure où l'éclair demeurerait permanent. Dans un état de luminosité, de fulguration, qui nous éblouissait pendant l'heure, la matinée que nous avons passées avec lui, mais qui pour lui était devenu un état naturel. Cette fulguration qui nous brûlait, pour lui, était devenue son être même, l'état le plus naturel de sa vie.

Pourquoi cette commémoration par le "Congrès des Croyants" ? Il y a beaucoup de raisons sur lesquelles nous reviendrons à la fin de cette soirée. Pour le moment, qu'il nous suffise de dire que certaines de ses dernières positions en public, et certainement quelques unes des dernières lignes qu'il ait écrites ou dictées, avaient été pour ce "Congrès des Croyants", qui représente à beaucoup d'égard un point de convergence de nombreux élans de sa personnalité. L'homme de connaissance, de la connaissance des civilisations - jointe à la connaissance des religions, l'homme de pensée et de méditation, l'homme d'action, l'homme de Dieu, toutes ces facultés trouvaient dans le "Congrès des Croyants" connaissance, amour, compassion, fraternité, action, un lieu où s'exercer.

Pourquoi nous réunir à une date particulière ? Certes, presque tous d'entre vous l'aviez vu, l'aviez connu. Aucun homme ne m'a jamais donné cette impression de vivre dans l'au-delà des choses et des êtres, d'être dans une transcendance telle que les événements de la vie quotidiennes n'étaient que des mutations, des fonctions de cette transcendance, de telle sorte que la date, le lieu ou le moment devenaient indifférents, et en réalité, c'est dans le secret de notre âme, dans notre prière de tous les jours, dans notre action, que nous pensons et que nous agissons avec Louis Massignon, que nous prions en pensée avec lui.

Cependant, cet homme d'au-delà, cet homme de transcendance - vous tous qui l'avez connu, reconnaissez ce trait caractéristique chez lui - avait le sens de la visite à la tombe, du rendez-vous avec tel défunt, de la rencontre dans certains lieux, lieux de pèlerinage, et à certaines dates, avec un être, mort ou vivant. Nous en parlions encore, il y a quelques minutes, Madame Lemaître, Georges Salles ; il nous parlait souvent d'amis chers, de défunts, qui n'étaient plus depuis de longues années depuis plusieurs décades, de telle sorte que nous ne savions pas, si nous ne l'avions connu, s'il s'agissait d'un homme vivant qu'il venait de quitter il y a quelques jours encore, ou si, comme c'était le cas, il plongeait dans les souvenirs ! Souvenirs lointains, avec la même fidélité, la même chaleur que s'il s'agissait d'un homme qu'il retrouverait le lendemain.

Combien de ces tombes, visitées par lui, figurent et reviennent dans son oeuvre : les tombes du cimetière du Caire, la Cité des morts, celle de Charles de Foucauld, celle de Gandhi, celle d'Iqbal. Il me souvient de l'avoir accompagné et d'avoir dit des Fâtiha à côté de lui à Lahore, à Bagdad et au Japon même. Pourquoi ces visites, pour cet homme qui était le moins idolâtre du monde, et cet attachement à certaines tombes, à certaines pierres, à certains lieux ? Il l'a dit dans plusieurs de ses oeuvres : nous évoquons, avec le mort que nous visitons, une perspective d'éternité dans la justice. C'est là l'une de ses formules, et je voudrais relever certains des thèmes essentiels de sa pensée qui se trouvent contenus dans cette formule de visite à la tombe. Tout d'abord, la perspective d'éternité, mais d'une éternité commune, car la fraternité, la compassion du salut de l'humanité entière étaient présentes à cette oraison au moment même où il visitait telle tombe individuelle - la tombe de Charles de Foucauld, celle de Gandhi, celle d'Iqbal, le lieu des sept Dormants d'Ephèse - avait à la fois pour lui cette valeur d'une rencontre intime, personnelle, avec tel être qui avait souffert, qui avait été sacrifié. Mais en même temps, cette rencontre était une transfiguration par laquelle la rencontre était celle de toute l'humanité dans une seule prise de conscience compatissante et une perspective d'éternité dans la justice.

Après le thème de la compassion, l'un des grands thèmes éternels de Louis Massignon, l'autre thème, celui de la justice; car la compassion n'était pas pour lui une commisération charitable dans laquelle pourraient se mêler le pardon, l'oubli. C'était une compassion exigeante, qui entraînait le compatissant dans un sursaut au dessus et au delà de lui-même. Ce avec quoi Louis Massignon compatissait, ce n'était pas l'échéance, mais ce que même dans la déchéance, l'homme recèle de promesse d'éternité et de témoignage d'action. Perspective d'éternité commune dans la justice, et voici le troisième thème. Nous évoquons "avec le mort que nous visitons" ; ce "avec le mort, que nous visitons", nous ne devons certes pas l'entendre en un sens terre à terre, en un sens matériel. Nul mieux que Louis

Massignon n'avait le sens à la fois de l'incarnation mais aussi de la transcendance : ces deux faces de la réalité divine qu'il contempla toute sa vie. Il s'agissait, dans cette rencontre avec un défunt, non pas de se substituer en pensée à lui, car chaque âme est responsable d'elle-même dans l'absolu et devant Dieu : il s'agissait seulement d'être présent "avec", d'être aux côtés d'eux. Je ne puis en trouver de meilleure illustration qu'une anecdote : qu'il raconte en forme de parabole dans l'un de ses articles - où il raconte comment les condamnés à mort s'en allaient chaque matin, deux ou trois d'entre eux, à l'exécution, et une voix de femme, une jeune voix de femme, une autre détenue, dont ils ignoraient tout, chantait pour accompagner leur chant d'adieu. Ils ne la connaissaient pas, mais ce chant qui retentissait dans une autre cellule de détenus, dans une autre cellule de captifs, était le signe que leur sacrifice n'était pas oublié, n'était pas perdu, même s'ils n'étaient pas compris, si leur identité était ignorée.

Je crois que ce désir d'être aux côtés de la tombe est un désir de témoigner avec le défunt de la certitude de la rédemption d'une éternité. Nos vies, nos vies fragmentaires, nos vies hésitantes, nos vies finalement brisées sont des tentatives d'éternité dont la mort représente la dernière et peut-être l'ultime, celle qui a le plus de chance de nous apporter enfin cette éternité. Et, en se tenant ainsi près de la tombe, celui qui prie participe, s'engage, "fait serment", j'emploie maintenant un mot-clé que nous aurons bien souvent à reprendre dans les quelques minutes que nous avons devant nous. Ces témoignages et témoins de ces désirs d'éternité qui, au-delà des incertitudes, des échecs, des approximations d'une vie, représentent sa part d'absolu et peut-être sa promesse d'une vie éternelle.

C'est ainsi que la prière, et je l'ai dite quelquefois en arabe, en récitant la Fatiha, alors que Louis Massignon était en oraison silencieuse, la prière se dit devant la tombe, pour nous autres Musulmans, la Fatiha, est une prière adressée à Dieu, en sa qualité de Malik al mizân, c'est à dire de « Seigneur du Jour du jugement ». Le "Jour du Jugement" est le jour où chaque âme saura ce qu'elle aura valu les tombes s'ébranleront de leur tremblement, et où l'homme apparaîtra dans une nudité terrible, frémissante, en sueur, pour voir ce qu'a été sa vie. Et là, nous voyons apparaître un thème constant dans la prière dite devant les morts au moment où, approchant de la tombe, après les avoir salués, on prononce la Fatiha, nous trouvons encore un autre thème que Louis Massignon a rejoint et qui est celui du « Jour du Jugement ».

Perspective eschatologique sans laquelle les travaux historiques de Massignon ne peuvent être interprétés dans toute leur plénitude. L'Histoire, car Louis Massignon était un historien exigeant et précis plus que tant d'autres - l'Histoire, pour lui, était orientée vers un au-delà, vers une eschatologie, le moment où les événements retrouvent enfin la vérité du premier jour, celui du jour de la Création (de la création d'Adam) et où, comme le dit un mystique néo platonicien, Dieu pose le chaton de la bague sur la Terre et constate si le modèle de l'argile est conforme à la pierre, inflexible, immuable. Ce jugement, cet appel a une Justice - car l'au-delà n'est pas uniquement la fin -, c'est également l'appel qui retentit, non seulement dans l'action de Louis Massignon, mais même dans trois ouvrages d'érudition, et non seulement lorsqu'il s'agit d'Al Hallâj, mais, dans quantité d'oeuvres qui, à première vue, n'ont pas cette perspective eschatologique.

Comment s'approcher, comment dire cette Fâtiha ? Là, Louis Massignon, un jour, m'a donné un enseignement. Je me trouvais à Bagdad, et lui arrivait par un autre avion, nous nous sommes rencontrés par hasard sur l'aérodrome de Bagdad. Je lui ai demandé si je pouvais l'assister, faire quelque chose pour lui, car je voyais qu'il n'était pas attendu, il n'avait annoncé son arrivé à personne, aucun moyen de transport, aucune voiture, il était arrivé sans bagages. Il m'avait dit que son premier mouvement serait de se rendre sur le monument d'Al Hallâj. Je lui ai demandé s'il était possible de lui procurer une voiture, un transport, alors, il m'a répondu, avec ce sourire intérieur, ce regard qu'il avait également, qui passais au dessus de lui-même, il m'a dit doucement : "Il y a des lieux où l'on ne peut qu'aller pied et en toute humilité. Et je l'ai vu s'éloigner, prendre cette longue route de l'aérodrome, sous un soleil accablant, droit, très droit dans son costume de serge noire.

C'est ainsi que je voudrais ce soir l'aborder avec vous, en toute humilité, en plein respect, c'est ainsi que je voudrais parler de lui. Mais il est impossible réellement d'évoquer une personnalité telle que Louis Massignon, dont la présence l'enseignement oral, dont le monologue intérieur qu'il vous ouvrait pendant l'instant et qui vous prenait à la gorge et vous imposait la confrontation non avec lui, mais avec vous-même beaucoup plus que le dialogue ou le débat plus suivi - ce monologue qui vous questionnait et vous retournait sur vous-même beaucoup plus qu'un débat dialectique, je voudrais, non pas l'évoquer, mais essayer de le transcrire par certaines des paroles que Louis Massignon lui-même a prononcées.

Nous sommes ici au "Congrès des Croyants", mais la personnalité de Louis Massignon serait tout aussi incomplète si l'on oubliait ce titre qui figurait derrière son nom : Professeur au Collège de France; si l'on omettait cet aspect du savant, du chercheur, la déformation de la personnalité de Louis Massignon serait aussi grande presque, que si l'on omettait ses qualités de croyant. Mais cette personnalité de chercheur était transfigurée, non pas faussée, certes, mais transfigurée par la jonction entre sa recherche, sa vie, son témoignage et sa prière, et peu de chercheurs ont autant noté ce que la recherche - la recherche sympathique, adhésion à une culture étrangère, pouvaient avoir de transformant pour une conscience qui s'en approchait avec pureté, peu de chercheurs l'ont noté avec la précision de Louis Massignon.

Et là, je voudrais ne vous citer qu'une seule phrase de lui.

« La personnalité définitive de chaque témoin, c'est : du dedans, sa vocation, du dehors, sa destinée. Elle s'exprime du dedans par le voeu, elle s'exprime au dehors par le serment. La vraie, la seule histoire d'une personne humaine, c'est l'émergence graduelle de son voeu secret à travers sa vie publique, en agissant, loin de la souiller, elle la purifie. »

Jonction de la vocation et d'une destinée. Peu de destinées ont été à l'extérieur de manière aussi exacte ce qu'elles avaient été de l'intérieur dans la dédicace de la conscience, dans le voeu intérieur. Elle s'exprime par le serment; mais ce serment, ce voeu secret, la vie publique, loin de les souiller, doit les purifier. Là encore, je crois que peu de vies ont été aussi purifiées par une action aussi passionnée, de telle sorte que cette phrase nous donne peut-être l'une des clés à la

fois de la personnalité scientifique, de la personnalité d'homme, de la personnalité de croyant de Louis Massignon.

Il se trouvait à cette ligne, cette ligne indiscernable pour celui qui s'attache à la pesée, et pourtant si évidente quand on rencontre l'homme qui se trouve situé sur cette ligne, qui figure entre la prière et l'action. Ce lieu où l'action la plus intense, la plus passionnée, devient aussi translucide qu'une prière, mais où, en revanche, la prière la plus pure a la force, la vitalité d'une passion, et échange perpétuel entre le passé historique, le présent vécu, engagé, comme politique, et l'au-delà conçu comme une promesse du Jugement, cette union entre la dédicace et le vœu et sa réalisation, voilà l'exemple que la vie de Louis Massignon nous apporte, et ceux qui ont pu l'approcher un instant ne l'oublieront pas.

Il est rare, et ici je cite un autre chrétien, un autre grand chrétien dont l'action a été déclenchée en grande partie par Louis Massignon, je veux parler de François Mauriac -. François Mauriac a écrit :

« Il est rare que la science soit au degré où elle l'était chez Massignon, fécondée par un immense amour, et qu'en revanche, cet amour a' enrichisse de la science, et qu'il y trouve ses plus profondes raisons ».

Mais là, Al Hallâj, ce grand intercesseur pour Massignon, Al-Hallaj l'avait déjà dit : « Dieu dont l'essence de l'essence est Amour », et c'est certainement l'un des grands titres scientifiques et à la fois religieux de Louis Massignon, que d'avoir su retrouver chez ce martyr musulman, des consonances aussi chrétiennes. Mais, inversement, dans sa pensée, dans sa pensée si authentiquement et combien de ferveur - chrétienne, Louis Massignon n'hésitait pas, comme dans la prière, à utiliser les paroles de la langue arabe - cette langue de témoignage, cette langue liturgique, cette langue classique - dont il a révélé la profondeur aspirées à tant d'Orientaux, à tant d'Arabes. C'est ainsi que tout ce que je viens de dire maintenant - de tenter de dire - pourrait se résumer par un mot unique, qui est celui de haqiqa auquel je pensais maintenant en évoquant Al-Hallâj.

Al haqq, al haqîqa, est une racine sémitique qui signifie trois choses à la fois. Cela signifie la Vérité, cela signifie également la réalité ; cela signifie la justice. La Vérité n'est pas dans l'abstrait, la vérité essentielle est aussi concrète, la vérité essentielle concrète est également juste. C'est cette trinité qui forme une unité qui est désignée par cette racine, et là on retrouve encore les trois aspects de la personnalité de Louis Massignon, homme de vérité - haqq « vérité » homme de la réalité, car cet homme, il faut bien y penser, pour qui l'événement, l'Histoire n'étaient qu'un effet second de ses convictions intérieures, a eu bien raison contre les adroits, contre les sceptiques, contre ceux qui attendaient, ceux qui biaisait. Ses fulgurations ont été confirmées par l'événement historique et politique, donc la haqîqa, vérité concrète, mais également vérité juste, celle dans laquelle il s'est endormi. Mais on ne peut pas imaginer Louis Massignon endormi, ce grand veilleur, ce grand jeûneur j'allais dire. : Je l'imagine encore en veille comme sur la photo que vous m'avez montrée tout à l'heure, où on le voit les yeux fermés. C'est une de ses dernières photographies, je crois, au pèlerinage de Bretagne : il écoute l'un des jeunes musulmans qui se trouvaient là, un jeune Musulman des Comores qui lit le Coran, il a les yeux fermés, et pourtant ses paupières fermées regardent et percent,

autant que des yeux grands ouverts. Louis Massignon attend ce Jugement et cette éternité, et je l'imagine l'attendre dans le jeûne, dans cette attente qu'il avait déjà commencée dans sa vie; je ne me l'imagine pas autrement, l'attendant autrement, qu'il n'avait attendu tel événement politique, ou qu'il avait attendu telle découverte.

Après avoir tenté de nous situer dans ce lieu où, comme dans un faisceau rejoignent ces différents de la personnalité de Louis Massignon - j'avais tenu à le dire avant toute analyse (avant toute tentative d'analyse) qui serait bien maladroite, de sa personnalité, pour montrer que c'est à partir de la synthèse, à partir cette éminence d'une personnalité où l'unité du témoignage résume la contradiction apparente qu'il peut y avoir entre le savant, entre l'homme de religion, entre l'homme d'action, je voudrais maintenant passer à ces différents aspects. Mais d'abord, je tenais à faire sentir à ceux qui je crois; heureusement peu nombreux ici; n'ont pas connu ce faisceau, que ces différents aspects - ne peuvent être détachés l'un de l'autre. L'homme de science, professeur au Collège de France, c'est ainsi qu'il apparaissait aux congrès, c'est ainsi que beaucoup d'étudiants ont vu son nom la première fois, ceux qui allaient rue Monsieur, dans ce petit bureau où ils trouvaient quelqu'un qui soudain leur apparaissait tout autre chose qu'un professeur; il leur apparaissait comme je dirai presque un prophète et un saint, et pourtant, professeur par la richesse, par la minutie, par la sûreté de ses travaux, et je veux également insister, car ce n'est peut-être pas le lieu, et je ne suis certainement pas l'homme qualifié pour me livrer à une analyse de son oeuvre de savant, mais insister sur un aspect que signifie ce mot : professeur au Collège de France. C'est d'abord -et Louis Massignon, bien que ceci n'apparaisse pas souvent dans son oeuvre - Louis Massignon ne l'a jamais omis, professeur au Collège de France d'abord un idéal humaniste, et un idéal humaniste dans lequel le classicisme grec et latin se trouve complété par la connaissance des langues sémitiques.

C'est qu'à notre époque, dans les époques relativement récentes de ces derniers temps qu'une formation classique a opéré la disjonction entre l'hellénisme, le latinisme d'une part, les langues sémitiques, de l'autre. Mais au XVI^e siècle, ils étaient encore, non pas nombreux, certes, mais ils étaient relativement nombreux, pour qui un classicisme ne pouvait ignorer ce qu'apportait la Bible; ce qu'apportait la langue arabe, ce qu'apportaient les autres langues sémitiques.

Et dans cette tradition de la France humaniste, Louis Massignon rejoint l'un des titres de noblesse qu'évoque le nom de Collège de France. Une des qualités évoquées par ce mot est sans doute la liberté, la liberté de la recherche. Qu'a fait Louis Massignon de cette liberté scientifique ? Eh bien, il a fait ce nous avons tenté d'évoquer au début, il a joint les deux pôles, les deux redoutes.

Les joindre dans une lame d'épée acérée, une lame à deux pointes, le Dhû'l Al qranain dont nous parlent les Arabes, il a fait à la fois dans ses cours une initiation à la mystique musulmane, mais également un cours de sociologie religieuse. Son cours du Collège France s'appelait "cours de sociologie musulmane", et cela déroutait pour qui Louis Massignon était avant tout l'homme d'Al-Hallâj, l'homme du « Lexique technique de la mystique musulmane ». Et pourtant, cet attachement, aux réalités sociales, ce désir de participer par l'analyse, par la compréhension, autant par l'action et par le témoignage, aux mutations sociales et politiques du monde. Ceci

était affiché dans le titre même de son cours et se marquait dans toutes ses interventions.

Il est encore un aspect de son oeuvre de chercheur que je voudrais évoquer ici avec vous, qui est trop souvent oublié aujourd'hui. C'est que, pour Louis Massignon, l'Islam était une réalité totale et unitaire supranationale : il est aujourd'hui fort peu d'orientalistes, fort peu d'islamologues qui en restent à cet idéal, et j'en reviens encore à ce que nous disions du XVI^e siècle, et à ce qui évoque le Collège de France. Cet idéal que l'on qualifiait d'idéal des trois langues, l'arabe, le turc, le persan. Aujourd'hui, dans cette époque de spécialisation, où chacune des langues, devient une discipline philologique, nous allons maintenant, car tel est le cours des événements, plus loin encore, la notion d'« *areal studies* », d'études d'une aire géographique définie vient de plus en plus remplacer cette approche classique, cette approche humaniste, cette approche totale, et unitaire, culturelle, qui était celle de Louis Massignon qui a toujours fait prévaloir cette réalité culturelle de l'Islam contre toutes les spécialisations scientifiques et tous les intérêts politiques, qui tentaient de la dissocier.

Et c'est ainsi qu'il a rappelé aux Arabes eux-mêmes que l'Islam était un faisceau de réalités culturelles plus puissant que l'ethnie (je cite textuellement l'une des ses phrases). C'est ainsi aussi que dans les tentatives pour ériger en une branche de savoir autonome l'étude du Maghreb, il s'est attaché - et là, il est intéressant de mettre en parallèle son étude des villes marocaines qui fut sa première vraie oeuvre, sa thèse, ses études sur Bagdad - il s'est attaché à montrer en quoi ce classicisme (qui se durcit parfois en académisme), en quoi cette empreinte religieuse de l'Islam, du Coran, d'une langue, s'étaient imposés pour former un moule unique. C'est cet aspect de l'oeuvre de Louis Massignon qui est un témoignage devenu très rare dans l'oeuvre des orientalistes, témoignage qu'il importe de ne pas oublier, que je tenais à rappeler.. Il était contre les régionalisations contre les intérêts de castes, les intérêts de groupes que ces castes fussent des castes féodales ou des syndicats; il était l'homme de la totalité humaine et de l'universalité de la pensée.

Quant à sa méthode, je voudrais citer un mot de lui « *L'oeil de l'homme de science doit être simple et pur* ». C'est tout. Alors, combien d'entre vous évoquent le regard de Massignon. Je disais tout à l'heure ce regard qu'il semblait jeter par dessus l'interlocuteur et même par dessus lui-même quand il penchait la tête un peu de trois quarts en arrière et que son regard semblait virer vers l'intérieur d'un au-delà. Mais cet oeil avait à la fois l'objectivité et la candeur du regard du savant, car l'objectivité n'est qu'un autre mot pour -cette simplicité et combien de faits, d'événements de sa vie de savant, sont des rencontres, avec des hommes, des rencontres avec des lieux, avec des objets. Ce que les villes marocaines, ce qu'Éphèse, ce que Bagdad représentent, non plus seulement en tant que cités de pierres, de briques, mais en tant que lieux spirituels. Ceux qui ont lu son oeuvre. le savent. Et même j'en ai été le témoin aux fêtes qui commémoraient le millénaire de Bagdad l'année dernière, fêtes auxquelles Louis Massignon était invité mais auxquelles il n'avait pu se rendre. Assemblée tumultueuse, hétérogène, où des savants venus de toutes les parties du monde musulman, arabe, persan, pakistanais, indien, mais aussi des représentants des Académies soviétiques, des Etats Unis, de l'Europe Occidentale, se précipitent en discours, en hommages de Bagdad, ces moments où Blachère, Jacques Berque, (J'avais tenu à être avec eux) ont évoqué le nom de Massignon - beaucoup de ceux pour qui Massignon ne

représentait qu'un symbole, un nom, un mythe, se sachant à la fois Bagdadiens et entendant le nom de Massignon et pensant à Al-Hallâj, ont observé spontanément le silence, ont observé plus qu'une minute de silence, car personne n'avait demandé, n'avait chronométré cette minute.

J'ai parlé de rencontre ; il y a cette rencontre de 1907 au Yémen où, rencontrant un débardeur, Louis Massignon lui demande s'il est Yéménite ou s'il est Somalien, et le porteur lui répond -"Anâ Muslim (Je suis Musulman)". Je venais tout à l'heure de parler de cette conception unitaire, totalisante, de l'Islam, de l'Islam culturel, opposé au régionalisme et ce qu'il avait conçu en esprit, il l'avait également vécu en expériences et en rencontres, et c'est cette parole simple, primitive, du porteur, mais transfigurée, repensée, reconstruite, qui traverse maintenant l'oeuvre de Louis Massignon, et que nous autres, musulman des générations qui suivent, avons repris et dont nous faisons l'un des éléments essentiels de la reconnaissance de notre patrimoine spirituel. D'autres rencontres également, comme ces histoires touchantes qu'il m'avait racontées un jour, de la colombe qui lui avait été offerte à Bagdad et qu'il avait refusée, en un geste d'impatience, au vendeur, et quelque temps plus tard, malade, fiévreux de paludisme, il avait vu sur le plafond de sa chambre de malade et de captif ce qu'il dit : "un friselis de lumière", et entendu des colombes qui roucoulaient le mot haqq haqq - dont j'ai parlé tout à l'heure. Là encore, une expérience vécue se trouve transmuée comme l'un des thèmes permanent de l'oeuvre d'un penseur et d'un chercheur. Qu'est-ce qui a précédé l'autre ? Y avait-il déjà une analyse, et la rencontre n'a-t-elle été que l'étincelle qui l'a fait jaillir, ou, au contraire, s'agit-il d'une réminiscence ? Mais cette convergence de la rencontre la plus simple, la plus banale, la plus quotidienne, mais vécue dans l'absolu et vécue dans l'esprit de Dieu, avec le mouvement que, le Coran l'a dit, le mouvement que Dieu imprime à l'araignée, qu' Il imprime à la fourmi. C'est vu ainsi que Louis Massignon posait son regard d'homme et son regard de savant sur un texte et sur les choses pour les transmuier - non pas dans une autre réalité - mais dans la réalité intérieure à eux-mêmes, qui était leur réalité devant Dieu, leur réalité essentielle.

Là encore, une anecdote : c'était au Japon, Louis Massignon était attendu, le professeur Puech était aussi à ce Congrès : c'était le Congrès d'Histoire des Religions. Louis Massignon était attendu, et les organisateurs ne savaient quand il allait arriver, ils s'impatientsaient, ils s'inquiétaient; et nous les rassurions en disant que le professeur Massignon arriverait sûrement à la minute, et à l'instant qu'il fallait. La salle était déjà pleine, les étudiants attendaient, et quelques instants avant l'heure annoncée pour le cours, dans son imperméable noir et avec son béret, apparaît Louis Massignon. Il commence à parler : il avait traversé la moitié du monde pour faire ce discours, et on attendait un discours docte, un discours professoral... et il a parlé du livre qu'il lisait dans l'avion, et il s'agissait d'un roman, un roman assez banal de Romain Gary , "Les Racines du Ciel", et, dans ce roman, Louis Massignon avait lu comment des prisonniers, des détenus, privés de tout, remettaient sur leurs pattes des insectes - des insectes qui étaient retournés sur le dos -, et ce geste de compassion de prisonniers, de détenus, pour cette forme la plus primitive, la plus humble de la vie, il en avait fait le thème de son exposé devant cette assemblée scientifique, et rarement public aussi bouleversé n'avait entendu un exposé aussi rigoureux, et à la fois aussi fulgurant, que celui qu'il venait d'entendre. Tous, mais alors, là je le dirai quand même, tous sauf une jeune étudiante d'un pays de l'autre côté du Pacifique, au Japon, qui a demandé à prendre la parole et a dit qu'elle avait

eu l'impression que le discours du Professeur n'avait peut-être pas tout dit, qu'il n'avait pas tout l'aspect scientifique qu'elle désirait, toute la rigueur souhaitée. Là-dessus, Louis Massignon ne s'est pas ému, il n'a pas ri non plus, mais avec le sérieux, avec la tranquillité avec la bonté qui le caractérisaient, il s'est mis à parler de l'intervention de la jeune étudiante, qui avait parlé dans toute sa spontanéité, dans sa naïveté, et il a parlé de la place de la femme, faisant des parallèles avec Fatima, avec Jeanne d'Arc, avec Marie, pour désigner ce que l'éternel féminin pouvait, par sa conscience directe, par sa spontanéité des choses, apporter dans un débat..

C'est ainsi que même dans cette intervention absurde, incongrue, il avait réussi à faire des tremplins pour le porter au devant du seul problème essentiel; et cela aussi, c'était Louis Massignon. On venait lui parler d'un thème souvent terre à terre, lié à nos préoccupations, à nos travaux, à nos articles, à nos thèses, on attendait qu'il conseille, et à ce moment-là, à partir de ce prétexte, Louis Massignon faisait un développement qui nous semblait nous entraîner fort loin de l'objet de notre visite, et pourtant nous savons maintenant que ce loin où il nous entraînait, c'était le dedans de nous-mêmes, Et à partir de n'importe quoi, de n'importe quelle rencontre, Cette transmutation s'opérait; « Et là je voudrais pour terminer cet aspect de l'oeuvre de Louis Massignon, vous citer une phrase de lui qui montre comment pour Louis Massignon, l'étude des textes ne pouvait être séparé de la compréhension des hommes.

Louis Massignon a écrit :

« Le Coran n'est pas un code muet fait pour les archives, mais un témoignage oral qui hurle quand on l'avale ».

Cette rudesse, cet aspect cinglant, fulgurant du style de Louis Massignon qui nous apparaissait dans sa conversation, cette passion vive, ce coup de cravache d'officier qu'il retrouvait, il n'apparaît pas dans son oeuvre écrite, dans son oeuvre érudite, mais par moments, elle fulgure dans tel épître, dans telle note, dans telle annotation, en bas de page; et une telle annotation nous fait comprendre le sens de ses travaux, et ce que nous sentons même dans les classifications les plus arides, et les plus techniques de ses grands ouvrages de doctrine, son *Al Hallâj*, avec un luxe de vérifications, de preuves, nous fait pénétrer à la fois dans l'âme d'un être, mais aussi - pour celui qui est attentif - nous reconstitue avec une rigueur et une précision que beaucoup d'études historiques n'ont pas, toute la société d'une époque, tous les courants de pensée, les modes de vie, les intérêts politiques qui se liaient dans la Bagdad d'*Al Hallâj*. Son « *Lexique technique de la mystique musulmane* », est également une théorie générale des langues sémitiques. Il est aussi un ouvrage historique où on sent se profiler, derrière l'ouvrage de philologie, se profiler les rivalités des écoles de Kûfa, de Basra. Pour celui qui est attentif à cette réalité humaine derrière le document d'archives, il est évident que, lorsque Louis Massignon parle de l'homme, il sait également quelles sont les sources historiques, quels sont les témoignages auxquels il a recours. Je viens de parler d'archives et du caractère oral ceci m'amène à un autre aspect de la personnalité de Louis Massignon.

Après avoir parlé du chercheur, j'aimerais également vous dire quelques mots sur l'homme de pensée, sur l'idéologue, et là le mot de témoignage vient me donner le premier des thèmes que j'aurais souhaité évoquer ensemble avec vous aujourd'hui.

La notion de témoignage est certainement l'une des clés du système de pensée de Louis Massignon, on retrouve ce mot dans chacun de ses écrits, presque à chacune de ses pages. Qu'entendre, par là ? D'abord le témoignage pour avoir toute sa plénitude, est un témoignage oral, et Louis Massignon oppose très souvent le témoin des premiers temps, les témoins qui sont shuhud al 'Adl, les témoins qui vérifient, qui attestent la noblesse, la vérité des paroles de ceux au profit desquels ils témoignent; il l'oppose à la décadence qui peu à peu: a fait de ces hommes des témoins scripturaires, des notaires, qui conservent les archives écrites; car pour lui, le témoignage oral, le témoignage de la personne, a cette supériorité sur le témoignage écrit qu'il nous apporte également, outre la parole qui est prononcée mais nous l'apporte avec tout le poids et l'impulsion derrière cette parole que signifie une vie de moralité, une vie de personnalité l'homme qui a vécu, qui a souffert, qui sait apprécier et juger, et nous apporte l'honorabilité de sa famille. de son ascendance, de son clan, de sa tribu, alors qu'un écrit, qu'un, papier anonyme peut être falsifié, peut être gratté, nous ne savons pas quel est celui qui donne son juste poids de réalité humaine à ce qui est dit, et c'est ainsi - et là encore, il s'agit d'une sensibilité qui pour un Musulman est émouvante - dans sa méthode même, Louis Massignon, à côté de l'analyse scripturaire la plus exigeante ne néglige pas cette méthode proprement musulmane de la chaîne des témoins, de la *silsila* des interprètes.

Il a réussi à faire appel, en la modernisant, en la mettant au service de l'érudition moderne, il a su faire appel à certaine des techniques caractéristiques de la pensée et du témoignage musulmans. C'est ainsi qu'il s'est mis à l'intérieur d'une civilisation non seulement pour l'éprouver et la vivre, mais jusque dans sa méthodologie, et dans sa démarche scientifique. Cette notion de témoignage, opposée à la notion de documents, qui nous apporte toute la richesse d'une famille, d'une sensibilité à l'appui d'un mot, Louis Massignon l'élargit jusqu'au domaine religieux, jusqu'au domaine mystique, La shahada, c'est la profession de foi musulmane, et je voudrais ici rappeler que la même racine SH/H/D signifie à la fois shahid – le témoin, shahâda, la profession de foi, le témoignage par excellence, et également shahîd : le martyr. Donc, cette notion de témoin, ce témoignage qui commence par un témoignage historique, la parole d'un témoin digne de foi (dont la parole mérite de faire histoire et de faire jurisprudence) se trouve élargie au domaine de la prière, et au delà du domaine de la prière, c'est le même mouvement qui porte jusqu' au martyr : la shahâda par excellence est le martyr des shuhûd.

La shahâda, la profession de foi, est par excellence l'attitude de l'homme de la transcendance et l'attitude d'Abraham devant Dieu, et c'est pour cet homme de charité, pour cet homme de la souffrance du Christ qu'était Louis Massignon, c'est également une autre dimension de sa prière qu'il ne séparait pas de l'autre qui est la dimension abrahamique. La prise de position de celui qui sait à la fois la transcendance de Dieu et l'immanence, Louis Massignon la vivait, la continuait, la célébrait, mais la transcendance de Dieu lui a été apportée en grande partie (il le disait lui-même) par la familiarité avec la pensée d'Abraham, avec les langues sémitiques, le témoignage et le recours des "religions du Livre", musulmane et juive, qui s'arrêtent, se refusent au témoignage de l'Incarnation, qui s'arrêtent au témoignage oral. Dieu ne s'incarne pas, Il ne faisait pas l'être pour le musulman, Mais le Musulman peut élever sa voix, son souffle vers Dieu; c'est en élevant sa pensée, son âme, et non pas en étant investi et saisi par la tragédie de la rédemption, que Dieu se profère, s'articule. Ce témoignage propre aux religions de la

transcendance, qui est respect, qui est contemplation devant une Divinité qu'on révère et devant laquelle la familiarité d'une appropriation est une tentative de réduire à une formule dialectique ou de se l'approprier par un acte vital, ceci, Louis Massignon, tout en n'arrêtant pas sa foi, à cette notion, en avait le sentiment et le respect. Et c'est dans ces deux pôles de la religion d'Abraham et de son christianisme, qu'on peut trouver une autre passion et une autre unité comparable à celle que je tentais d'esquisser tout à l'heure, entre sa vie de chercheur et sa vie d'homme d'action, sa vie d'homme public.

Un autre thème, qui est fort proche de celui du témoignage, c'est celui de l'hospitalité. Là encore, un autre mot, un mot-clé de la pensée de Louis Massignon, et qui est également lié à la personnalité d'Abraham. On ne peut pas être autrui, on ne peut se substituer à autrui, chacun est responsable et verra au jour du Jugement le juste poids de ses actes. Mais, ce que l'on peut faire, c'est accueillir autrui, c'est le recevoir, et ce que je disais tout à l'heure de la visite au cimetière, on peut le retrouver ici à propos de la visite à la table de l'hospitalité, de cette autre forme de Cène. Et l'hospitalité, vous savez combien Louis Massignon a développé ce thème; dans ses premiers ouvrages, c'est un thème social, c'est un thème philosophique lié à la personnalité d'Abraham qui reçoit les anges et entame avec eux un débat sur le sauvetage des dix condamnés; et plus tard, avec les événements, ce thème de l'hospitalité, il l'applique également dans le domaine de la politique, en ce qui concerne les réfugiés, les déportés, les "displaced persons", Là encore, où commence le thème ? Où finit-il ? A-t-il été conçu dans une méditation, est-il né de la révolte et de l'indignation ? Je me borne à constater la parfaite adéquation et le niveau parfaitement uni où ces différentes motivations viennent se rejoindre.

Un autre thème à côté de celui du témoignage et de l'hospitalité, mais il en est tant ! Encore un thème que je voudrais ici toucher, c'est celui de la transcendance et de la foi. Louis Massignon a dit bien souvent que les trois "religions du Livre" montraient trois aspects de la Divinité : le judaïsme, ancré dans l'espérance, le christianisme, dans la charité, l'Islam, dans la foi. Louis Massignon a été homme d'espérance, homme de charité, et aussi homme de foi; et là, sa méditation sur la foi rejoignait sa méditation abrahamique sur la transcendance. C'est précisément parce que Dieu ne peut pas être conçu, approprié par l'homme, investi par l'homme, reluit à un concept, à une essence, et ne peut être éprouvé que par un choc. C'est précisément pour cette raison que la seule attitude possible est celle du témoignage ici-bas, et de la foi pour l'au-delà. On ne peut approcher Dieu, on ne peut que le prier et en témoigner, et le témoignage ultime est celui de la foi qui nous fait attendre le jour du Jugement. Là encore, cohérence absolue de cette pensée fondée sur l'analyse de la langue arabe, sur l'analyse de la langue sémitique, qui vient rejoindre cette autre certitude, native et absolue, qu'étaient pour lui sa foi chrétienne et sa culture française.

Mais cette notion de témoignage vient se développer et s'enfler jusqu'à la notion de sacrifice, et là, je voudrais vous lire une phrase de Louis Massignon sur le sacrifice. Vous savez combien Louis Massignon comptait, parmi les personnalités figurées, parmi ses intercesseurs, de grands sacrifiés, et à côté du grand sacrifié arabe Al Hallâj, l'asiatique Gandhi, et le Père de Foucauld; et Louis Massignon a écrit.

« L'idée de sacrifice est d'une beauté éternelle, la vocation mystique vraie ne peut que donner au désir divin de l'âme restante une réponse de mort : la mort devenant

l'issue triomphale d'une espérance de duel intérieur de l'âme amoureuse avec Dieu qui se dérobe ».

Peu d'hommes ont autant vécu avec, je n'ose pas dire l'idée, le sentiment de la mort, ont vécu autant en affrontant et en regardant la mort. Si peu d'entre nous savent en parler, savent trouver des mots pour en parler et tout ce que nous trouvons, dans les moments de la plus grande émotion, sont des minutes de silence, mais les mots nous font défaut. Peu d'hommes ont fait face d'une manière aussi constante depuis ses jeunes années d'officier, quand il risquait sa vie en refusant de se dérober aux balles, ou lorsqu'il se trouvait devant ce château fort d'Al Ukhaydir qu'il allait relever, jusqu'aux dernières années, aux menaces qui pesaient sur lui -, peu d'hommes ont eu cette attitude, non pas d'insouciance, mais de gravité familière, de plain-pied avec la mort, comme l'a eue Louis Massignon. Et peu d'hommes en ont parlé en termes aussi justes, aussi neufs, car les mots s'usent et deviennent des périphrases terribles.

Lorsque nous essayons de parler d'une chose, vous le disiez tout à l'heure, Georges Salles, que nous ne pouvons atteindre par le prolongement d'aucune de nos expériences vécues, ce n'est pas en capitalisant sur nos existences, en ajoutant nos expériences vécues ou en les étendant indéfiniment, que nous pouvons faire face à cette autre dimension.

Mais ce regard qui était fixé dans l'au-delà, Louis Massignon savait également le porter sur la mort, et certains des textes les plus simples et les plus directs sur la mort sont de lui- - comme celui que je viens de vous lire, et il était naturel que cet homme en arrive à faire le support de sa plus haute méditation du thème de la mort, non seulement acceptée, mais de la mort voulue, de la mort cherchée, comme dans le cas d'Al Hallâj, dans le cas de Foucauld, dans le CES de Gandhi - qui savait qu'il risquait d'être assassiné à cause de ses prises de position en faveur de l'Islam, si, ce jour-là, il sortait, et qu'il est parti quand même au devant de sa mort.

Ce thème de la mort voulue et délibérément acceptée, qui transfigure une vie, non pas, certes (ce serait blasphème) non pas suicide qui dérobe à Dieu, car la vie est pleine et est vécue pleinement, et Louis Massignon a vécu pleinement rien qu'en semant sa vie. Mais le sacrifice du martyr qui est prêt courageusement à faire de sa mort une transfiguration. Et là encore, c'est Al Hallâj qui parle *« Tuez-moi donc, c'est dans mon meurtre qu'est ma vie »*.

Là, je voudrais citer encore. Ce hadith qu'il m'est arrivé de citer je crois ici même, ou en d'autres circonstances, aux côtés de Louis Massignon et je me rappelle encore comment il l'écoutait :

« Celui qui Me cherche, Me trouve, celui qui Me trouve, Me connaît, celui qui Me connaît, M'aime, (C'est Dieu qui parle), Celui qui M'aime, Je l'aime, celui que J'aime, Je le tue, celui que Je tue, c'est Moi-même qui suis sa rançon. »

Ce thème du sacrifice, « témoignage suprême », nous mène au seuil d'un autre aspect cet acte qui transforme la mort subie, passive, en l'acte suprême, mène à un autre aspect de la personnalité de Louis Massignon que je voulais évoquer ce soir : l'homme d'action. J'ai déjà touché cet aspect en vous parlant de l'homme de science mais je voudrais encore souligner ce thème que, pour lui, l'engagement n'était pas une décision abstraite et délibérée comme elle est le fait de bien des philosophes et

bien des auteurs. Ce n'était qu'un surplus, un surcroît qui échappait presque à un effet réflexe; qui découlait de ses prises de position principales; ces: parce qu'il était un homme de prière et parce qu'il était sérieusement et entièrement un homme de prière que certaines conséquences politiques et sociales, certains engagements s'ensuivaient. C'est cette Loi du surplus dont parle le Christ, dont, chez les Païens, parle Antigone, de faire ce qui n'est pas exigé par la Loi, ce qui est, au-delà de la Loi et peut paraître scandaleux au-delà de la Loi, mais que la Loi finira par reconnaître et par sanctionner même s'il apparaît scandaleux.

Et, à côté du savant, plusieurs d'entre vous le savent, mais peut-être sont-ils rares, à côté de l'homme de Prière - ce serait une insulte à la mémoire de Louis Massignon que de ne pas évoquer -l'homme, ce Professeur au Collège, de France dont j'ai parlé au début, ce Professeur au Collège de France allant apprendre le B.A Ba, l'alphabet, à des ouvriers des bidonvilles arabes; ce visiteur des prisons qui passait, chaque fois que nous venions pour demander où il était, combien de fois avons-nous entendu dire que c'était le jour où il visitait les prisons. C'est l'homme agenouillé, qui était aussi un homme qui allait au-devant des analphabètes, au-devant des miséreux, au-devant des prisonniers; et même dans son oeuvre de penseur, dans son oeuvre de savant, on retrouve cette prédilection pour l'homme en procès, pour l'homme au supplice. Il ne s'agit pas seulement de Al Hallâj, mais cette attirance qui peut paraître curieuse pour tous les mouvements marginaux de l'Islam, pour les Kharijies, les Qarmates, les Nusayris, pour toutes les sectes qui peuvent sembler quelque peu hétérodoxes, non pas par goût de l'hétérodoxie, mais par goût des minorités, par goût de la vérité individuelle et minoritaire, vérité pour laquelle un homme est prêt à se sacrifier et à témoigner.

Et là, nous retrouvons également l'un des thèmes que j'ai touchés au début : celui de la personne déplacée - que je voudrais relier (je ne sais pas si cela a été fait jusque maintenant : cela m'est apparu ce soir en venant ici), que je voudrais rattacher au thème, du Pèlerinage.

Le Pèlerinage est également l'un des grands thèmes de la pensée de Louis Massignon, non seulement dans ses Cités des morts que je disais au début, mais également à Ephèse, au lieu des Sept Dormants ; il me souvient par exemple d'un jour où, à Damas, je venais aussi d'une tombe, c'était la tombe du shaykh Muhiyiddin Ibn Arabî. Je suis monté sur la falaise, cette falaise jaune, absolue, lisse, qui domine Damas, et je visitais les cavernes; le guide, un guide ignare comme tous les guides, me dit : *« Il y a un homme, un homme que j'admire, que je respecte, qui a visité cette caverne un jour, et depuis lors, ce n'est plus la même chose pour moi »*. Et il n'a montre la photographie : c'était Louis Massignon, qui était penché sur une inscription gravée sur cette muraille.

Le Pèlerinage est d'abord un retour au centre; il ne paraît excentrique, il ne paraît un déplacement que pour celui qui le regarde avec des yeux de chair, mais en réalité, celui qui va à Jérusalem, celui qui va à la Mecque, celui qui va à Bénarès, celui qui va au Vieux Marché, à Ephèse, que fait-il, sinon abolir la distance et l'espace, en venant se situer dans un point crucial, intériorisant, qui abolit l'espace. De même que la veillée, que le jeûne, abolit le temps, abolit la chair, le voyage du Pèlerin transmue l'espace en fixité, en lui attribuant un point central où le mouvement se transmue dans la contemplation du but atteint, et où l'espace vient se rassembler

en un pôle unique. Eh bien, la personne déplacée, c'est le contraire du Pèlerin : c'est celui qui se trouve projeté non pas vers son centre, mais déraciné, arraché de son centre et poussé vers sa périphérie. Mais également l'émigrant, la personne déplacée a encore une autre qualité, qui est celle du nomade, celle d'Abraham quittant la cité des idolâtres. La personne déplacée est celui qui a perdu ce à quoi il pouvait être attaché; c'est celui qui a perdu le contingent, celui qui a perdu le souci de border sa ferme, le souci de défendre son terrain contre le voisin, celui qui se trouve restitué à cette liberté dans l'espace qui est la liberté du jeûneur, du veilleur, allégé de son corps, dans le temps de la veillée nocturne. Le nomade par excellence, c'est l'émigrant, c'est la personne déplacée; et il y a cette chance de rédemption et de salut, en même temps que la personne déplacée se trouve projetée hors de son foyer; il se trouve rejeté vers ce foyer plus interne, plus intérieur de lui-même qu'il transporte avec lui et dont rien ne pourra le départir.

Et là peut se former la possibilité', d'un autre pèlerinage, d'un pèlerinage intérieur, et il me semble que dans cette double qualité de nomade par excellence, et aussi de moule en creux, d'inverse, du pèlerin - la personne déplacée, l'émigrant à qui l'hospitalité est due, peut être expliqué comme l'un des thèmes majeurs de la pensée, de la méditation, de Louis Massignon. De même, la notion désertique de la Fuite au désert vient s'infiltrer dans le sentiment du jeûne et de la prière. Le jeûne est silence, il est désert de la chair. La prière est silence et désert de la raison rationnante. Il est ce désert, cette migration de l'âme vers elle-même, où il n'y a plus de parole, de demande ou de revendication ou de discussion, où la parole se borne à être oraison.

Et je voudrais ici, pour terminer ce passage sur l'homme d'action, vous citer une phrase de lui dans laquelle - parlant des pèlerins, et je crois que ceci s'applique tout particulièrement au "Congrès des Croyants", Louis Massignon a écrit.

« Les pèlerins de la Voie se rejoignent comme un troupeau par des chemins spirituels convergents ».

Cette convergence des pèlerins qui, sans doute, est l'un des thèmes majeurs qui a dicté la création de votre "Congrès".

Et maintenant, je voudrais terminer en évoquant précisément la place de Louis Massignon dans ce "Congrès des Croyants", c'est à lire vous parler, mais là, alors, avec encore plus de timidité, de l'homme le Dieu, car là nous nous arrêterons devant le secret d'un homme qui, plus que beaucoup d'autres, savait ce que sont les secrets de l'âme en dialogue avec Dieu. Et je voudrais commencer par une citation dans laquelle, encore, Louis Massignon nous dit : " Une vie significative, une expérience humaine totale où les allusions pleines de substance sont proférées, alliées à des exemples d'héroïsme, peut faire poindre chez d'autres le désir et le secret d'une sublimation réelle de notre misère commune, et peut-être n'y a-t-il pas autre chose à léguer. Ce sens de la transmutation de la misère, de la sublimation de la souffrance et du sacrifice dans un témoignage total absolu de la dignité de l'homme et de sa confiance dans le jour du Jugement - voilà ce que Louis Massignon a porté dans sa vie d'homme, jusque dans le domaine de la foi et de la religion.

Mais cet homme de religion (au singulier et au pluriel) qu'était Louis Massignon, n'était pas un homme de syncrétisme, et ce n'était pas un homme de compromission religieuse. Un jour, une enquête avait été faite et lui avait été adressée comme à plusieurs personnalités, écrivains catholiques; et le questionnaire portait :

- 1) Le sens du mot "Dieu"
- 2) L'expérience.

Louis Massignon a commencé en disant : *Je vais renverser la question.*

En effet, Louis Massignon commençait bien souvent par renverser les choses, et il a dit :

« C'est l'expérience qui vient d'abord, et le sens du mot "Dieu", nous pourrions essayer d'en parler plus tard, mais la découverte précède la théorie, la commotion précède la dénomination. »

Il ne s'agissait pas de je ne sais quels fades compromis. Entre des confessions diverses. Là où Louis Massignon essayait de placer chacun de nous, c'était dans ce point central, dans cette brûlure du cœur, dans cette expérience, dans cette découverte, cette commotion qui se trouve au centre même de l'expérience de chacun de nous, de l'expérience religieuse de chacun de nous, à l'intérieur même de sa propre religion. Et au fond, il nous renvoyait, chacun de nous, à notre propre religion, à notre propre expérience, Mais à un niveau d'intériorisation, avec une volonté de communion avec toutes les autres consciences religieuses, volonté qui amenait à se substituer à l'ancienne politique de croisade, dans un sens ou dans l'autre ou de conversion, et qui est maintenant reprise par les autorités ecclésiastiques chrétiennes les plus qualifiées, que le désir de conversion, de compromis sur les articles de foi, se trouve maintenant replacé dans les déclarations chrétiennes par l'invitation faite aux Musulmans, aux Bouddhistes, aux Juifs, comme aux Chrétiens, à intérioriser leur propre foi, à débarrasser de sa gangue, à dégager de la gangue, ce qu'il peut y avoir d'absolu dans leur propre religion pour conduire à la suprême rencontre des pensées. C'est donc en brûlant ce que nous avons chacun d'entre nous et non pas en essayant de le noyer dans une expérience commune – c'est un baptême par le feu et non un baptême par l'eau que Louis Massignon nous proposait, qu'il tentait d'arriver à cette pénétration mutuelle des religions et des Fois. Là, nous retrouvons certains des thèmes du "Congrès des Croyants", et il n'est pas surprenant que Louis Massignon ait été parmi les fondateurs de votre association. Il était parmi vous tout au début de l'action, au moment où, avec Jacques Bacot, René Grousset, Masson-Ourse, Puech, Georges Salles, pour la première fois, ils se sont retrouvés pour approfondir davantage. Je cite ici les mots de Louis Massignon qui sont peut-être par les derniers mots qu'il ait écrits :

« Approfondir davantage cette compassion fraternelle entre esprits orientés vers une étude scientifique congéniale de la pensée philosophique et artistique de l'Orient et de l'Extrême Orient. »

Et déjà, Louis Massignon disait - "L'Afrique devrait venir plus tard" En outre, il termine en disant : "Tant que nous ne nous substituerons pas, aussi bien physiquement qu'intellectuellement, à notre frère étranger par un don d'hospitalité parfaite, nous n'aurons pas passé aux jeunes de la relève, l'appel qui nous a fait créer la branche française du "World Congress of Faiths", le "Congrès Universel des

Croyants". Et certains des thèmes fondamentaux ont été esquissés à peu près de la même manière par Louis Massignon et par le Père Teilhard de Chardin. Louis Massignon situait cette action au point de crête, à la cime de nous-mêmes, dans cette expérience intérieure de chacune de nos religions, et le Père Teilhard de Chardin, terminant ainsi son exposé dans la même séance de fondation de notre Congrès, en disant :

« Une conviction fondamentale soutient et guide notre espoir de succès, et c'est que tous ceux qui cherchent dans notre Univers par une voie ou une autre, à s'élever par amour vers un plus grand que soi, se raccrochent en fait et convergent vers un sommet. »

C'est donc dans l'approche de ce sommet, et non pas dans les modalités confessionnelles, ethniques, idéologiques, que doit se situer l'action, et que vous l'avez située.

Et je voudrais maintenant, au moment de terminer- je me demandais comment nous pourrions achever - tout à l'heure, je vous avais lu une citation de Louis Massignon dans laquelle il disait ce qui peut être légué aux hommes. Maintenant, je voudrais donner la parole à l'un des hommes qui ont reçu ce legs, un de ces hommes qui sont dépositaires de ce que Louis Massignon a semé. Cependant, je l'ai choisi, n'ont parmi les mystiques, non pas parmi les intellectuelles, les savants, les chercheurs, je liai pris parmi les plus humbles, presque au niveau de ceux qu'il allait visiter dans les bidonvilles, et je l'ai pris à dessein Malgache, car l'une de ses campagnes auxquelles il tenait le plus a été pour sauver la vie d'un certain nombre de personnalités de Madagascar. Et voici en réponse à ce legs, comment il parle, en un poème à la fois assez maladroit, mais très émouvant par sa maladresse même et qui touche à certains des points peut-être les plus vifs de la réalité de Louis Massignon), sur lequel je voudrais presque terminer - car je voudrais quand même finir-, par la réponse qu'au-delà de la mort, Louis Massignon vient apporter à ce pèlerinage.

Voilà le poème de- l'étudiant malgache : il s'adresse à Louis Massignon.

*Du plus profond de ton âme
Du plus tumultueux de ton sang
Du plus clair de tes rêves
Du plus orageux de tes désirs
Du plus intense de tes incantations
Ah ! jaillir la puissance de ta foi Et le cris de leur délivrance
Tu parleras pour les traqués
Tu parleras pour les condamnés
Tu parleras
Pour ces milliers d'êtres morts parmi les morts
Que l'on destine à la rage et à la haine
Dans les ténèbres des prisons
Tu parleras
Jusqu'aux confins des mers et des nuits
Afin que vienne le jour, et qu'à nouveau pour eux
Ruissellent de chants nos sources*

*Et vibrent de sève nos forêts
Pour que, arides ou herbeuses,
Nos montagnes soient montagnes
Pour que la terre soit la terre
Ferveur, nos souffles
Fidélité, nos coeurs
Hommes, nos hommes
Ton être est Parole qui réconcilie avec la vie,
Parle !*

Et je voudrais souligner que c'est un jeune étudiant qui a été ainsi transfiguré, transmué, haussé au-dessus de lui-même dans son expression, lorsqu'il parlait de Louis Massignon.

Et pour terminer, en réponse, ce bilan de Louis Massignon que je voudrais mettre à côté du témoignage, et j'emploie à dessein ce mot, et je voudrais que ce témoignage soit senti comme celui des milliers d'hommes malades, d'hommes muets, d'hommes traqués, d'hommes prisonniers pour qui la parole de Louis Massignon a signifié la réconciliation avec la vie. Cet homme qui fut à la fois un homme de prière et un homme de désir, ce qu'a très bien senti ce poète malgache, disant : « Du plus profond de ton âme » Mais aussi du plus tumultueux de ton sang » -, homme de prière et de désir, c'est le mot que Louis Massignon avait appliqué à un mystique, c'est peut-être la définition la plus dense que l'on puisse, en peu de mots, tenter d'attribuer à cet homme indéfinissable que seul Dieu pourra définir et juger dans Sa miséricorde et dans Son jugement. Et voici les mots de Louis Massignon qui sont comme un bilan :

« Quand on repense au passé, conversations et lectures, c'est comme une marche de nuit, nuit pleine d'incompréhensibles embûches. Mais nous y avons vu passer de temps en temps un éclair, un maître mot a tonné sur nous, forant en nous une source pure, une certitude - c'est cet éclair qui est tout. »